

LOUISA PAULIN (1888-1944)

Louisa Paulin eut une bien triste vie, transfigurée par sa poésie. Née à Réalmont au coeur du Tarn entre Albi et Castres le 2 décembre 1888, elle y décéda à l'âge de 56 ans le 23 avril 1944. Mariée en 1908 à un collègue, elle en divorça – fait plutôt rare alors – en 1912. Elle perdit aussi trois enfants en bas âge.

Elle passa son enfance dans cette bourgade où ses parents d'ascendance rurale tenaient un café sur la place principale : rien d'étonnant dès lors qu'elle ait pu dire que l'occitan avait été sa langue maternelle, mise de côté dès son entrée à l'école primaire. Bonne élève, elle suivit un cursus ascendant, assez classique pour l'époque, en devenant institutrice laïque. Très tôt remarquée pour ses qualités intellectuelles, elle fut vite enseignante de lettres dans les écoles primaires supérieures (enseignement moderne pour ceux et celles qui ne pratiquaient pas le latin) : elle fut nommée titulaire à Tulle. Cet « exil » au coeur du Limousin voit naître sa vocation poétique : en français d'abord (une petite moitié de son oeuvre quand même, comme celle du « cantalou » Vermenouze), elle participe à des revues dites provinciales (*La Vie Limousine*) et remporte divers concours et prix, qui la font connaître dans le monde des poètes.

Malade, elle revint au pays en 1930 (mise à la retraite anticipée en 1932). Menacée de cécité et de paralysie, elle retourna à l'étude de l'occitan, via le Collège d'Occitanie et l'École Rochegude d'Albi. Elle se rapprocha alors de l'abbé Salvat et des maîtres de *L'Escòla occitana*, Prosper Estieu et Antonin Perbosc, avec qui elle entretint une correspondance suivie. Elle publia deux volumes importants en langue d'oc : *Sorgas* (1940) et *Fresca* (1942), laissant par ailleurs de nombreux inédits. Une entrée dans l'oeuvre peut aujourd'hui s'effectuer par le bel opuscule *Direm a la nòstra nena* (éditions Vent Terral, 1982), qui comprend un ensemble de courts poèmes et des comptines. Les thématiques de Louisa Paulin vont au fil des ans de l'amour de la nature (faune et flore) à l'histoire tragique de l'Occitanie, comme l'illustre un de ses derniers poèmes :

Romança

Reiet que passas dins lo vent,
Ont pòrtas aquel fial d'argent,
Volant, voleta ?

Reiet, Reiet, ont l'as trobat ?
Quina fadeta l'a fialat ?
Quin polit còr lo ta donat
Per ta reieta ?

- Lo fial d'argent es un anèl,
Es l'anèl del Rei lo plus bèl
De sus la terra.
Aprèp aver plan batalhat,
De son det lo Rei l'a levat,
Abans de se morir sul prat
Ont fan la guèrra.

Lo Rei en Pèire d'Aragon
Que voliá perir lo Daimon
Vengut de França.
Ara es aval tot estirat.
L'an raubat e l'an tot macat..
Amb el se morís la Beltat
E l'Esperança.

La Dama que prendrà l'anèl
Se plorarà dins son castèl,
Plorant, ploreta,
Que veirà plus caval lunat
Vestit d'argent, d'argent ferrat,
Ambe son cavalièr mannat,
Paura Reieta !

Autona 1941 (*Fresca*, 1942)

Hervé Terral